Zeitschrift: Bulletin CILA : organe de la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Herausgeber: Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Band: - (1985)

Heft: 42: Images de textes/Textes en images

Artikel: "Le prêt à regarder" : de quelques expériences autour de l'enseignement de la vidéo et par la vidéo au Séminaire des langues et littératures romanes

Autor: Gauthier, Claude / Münch, Beat

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-977931

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Le prêt à regarder»: de quelques expériences autour de l'enseignement de la vidéo et par la vidéo au Séminaire des langues et littératures romanes

Pour que l'enseignement dans les lycées se fasse parfois avec, par et sur la vidéo et afin que la vidéo ne subisse pas le même sort que le laboratoire de langues, il est nécessaire de sensibiliser, de former les étudiants, car eux seront les utilisateurs et les formateurs de demain.

Ces réflexions ont retenu notre attention au Séminaire des langues et littératures romanes de l'Université de Bâle et dans le cadre de la section de français, département audio-visuel qui s'occupe aussi bien de linguistique que de littérature, nous avons opté pour cette démarche de sensibilisation et de formation des étudiants dans le domaine de l'audio-visuel.

C'est ce travail théorique et pratique que nous allons esquisser par la suite.

Nous consacrerons d'abord une première partie à la conception que nous avons de l'audio-visuel, puis nous passerons à un bref aperçu historique de notre production, la troisième partie parlera de notre démarche actuelle.

1°) «Le prêt à regarder», une nouvelle mode?

Comme le laboratoire de langues, le prêt à regarder est-il simplement une mode passagère? Pure question rhétorique. Nous savons tous que cette mode s'affirme depuis assez longtemps déjà et qu'elle se développe parallèlement au marché vidéo offrant des appareils de moins en moins cher, de plus en plus simples et en même temps de plus en plus sophistiqués et donc de plus en plus accessibles à n'importe qui. Reste pourtant le problème non négligeable de l'approvisionnement en bandes de ces machines. Toute une industrie s'efforce aujourd'hui de rassasier la faim presque insatiable des magnétoscopes voraces ainsi que celle du public qui semble redemander sans cesse des images.

Pour l'enseignement des langues secondes – c'est dans cette perspective que nous nous plaçons – la vidéo représente une tentation évidente. La cassette et son maniement facile semble répondre de manière privilégiée aux exigences d'un enseignement situationnel et communicatif des langues. Tout le monde est en quête de l'authentique qui devrait remplacer l'artificiel des manuels souvent critiqué par la linguistique appliquée. Arrive alors sur le marché la bande vidéo capable de projeter par

des techniques simples n'importe quelle situation concrète ou authentique dans une salle de classe.

C'est dans le cadre du document authentique que nous situons notre démarche tout en gardant une attitude circonspecte vis-à-vis du terme malheureux de «l'authentique». En effet, l'enregistrement d'une émission à la télévision p.ex. peut être appelé «authentique» comme élément d'une communication médiatique qui a eu lieu à un moment donné, au niveau du contenu, cependant, il est représentation symbolique d'une réalité dont le degré de mise en scène reste presque toujours incontrôlable.

La définition de l'authenticité qui veut que le document utilisé ne soit pas conçu à des fins didactiques ne nous paraît pas pertinente. Dans le contexte des médias électroniques, il est tout à fait possible de créer des documents qui mettent en scène diverses situations de communication en concevant l'élève comme destinataire d'un texte dont il n'est apparemment pas l'allocutaire[1]. L'authenticité est alors doublement compromise: d'une part, elle est incontrôlable au niveau du degré de sa fictionnalité; d'autre part, elle force l'élève à entrer dans une énonciation simulée qui n'a rien d'authentique[2]. Il nous paraît préférable de déplacer la notion du côté de la production et d'appeler «authentique» tout document qui ne contient pas de métalangage didactique.

Nous excluons donc pour l'instant de notre champ d'intérêt les cours audio-visuels complets dans le sens qu'ils superposent l'explicatif au situationnel[3]. Dans le domaine des langues étrangères, ceux-ci sont souvent destinés à l'apprentissage individuel sans intervention d'un professeur. Nous nous intéressons avant tout au document susceptible d'être employé dans l'enseignement en classe qu'il soit ou qu'il ne soit pas spécialement conçu pour l'usage didactique.

Malgré son succès, l'utilisation de la vidéo, voire du document vidéo dans l'enseignement des langues, tant premières que secondes, ne va pas sans soulever plusieurs problèmes. En passant du document ou du livre imprimé au document vidéo, on ne change pas simplement de support demandant seulement une adaptation des procédés didactiques. Alors que le document imprimé fait appel à des modes de représentation verbaux ou iconiques statiques en réduisant l'image à la fonction d'illustration ou de référentialisation, la vidéo aussi bien que le film allient la

1 On a donc affaire à une forme spécifique de polyphonie. Cf. DUCROT, 1980, p. 44.
2 Cf. Trévise, 1979, p. 44.
3 PORCHER, 1981, p. 2, parle de cours qui contiennent «leur propre méthodologie d'utilisation».

parole à l'image mobile ce qui n'ajoute pas simplement un niveau supplémentaire au verbal, mais constitue un nouveau mode indépendant de représentation et de communication. L'enseignement des langues en général, et 'a fortiori' des langues secondes, visant l'acquisition d'une compétence communicative doit donc tenir compte de la spécificité des messages et des comportements à adopter devant les différentes situations dans lesquelles ils sont produits. Il est tout à fait évident que tout enseignement *avec* les médias dans n'importe quel domaine est en même temps consciemment ou inconsciemment un enseignement *sur* les médias. Dans le cas de la vidéo ou des médias électroniques en général, il convient alors de ne pas oublier qu'on est face à un mode de communication spécifique qui doit entrer dans la compétence communicative de l'apprenant.

Or, la situation communicationnelle mise en scène dans le document est emboîtée dans une autre communication qui est celle de l'énonciation médiatique et dont la première dépend à part entière.

L'énonciation audio-visuelle fait l'objet d'une stratégie discursive spécifique par l'organisme producteur à n'importe quel niveau, qu'il s'agisse d'une émission de télévision ou d'une bande didactique. Non maîtrisé, ce côté énonciatif devient contenu implicite du message didactique, ce qui paraît plutôt fâcheux pour un enseignement s'efforçant avant tout de maîtriser les données communicationnelles. N'oublions pas que la visualisation du contexte ou des référents n'équivaut pas à un plus grand degré de réalité de la communication.

Forts de ces convictions, nous nous sommes tournés vers l'analyse communicationnelle du produit vidéo en insistant d'emblée sur le fait qu'elle ne peut s'arrêter au niveau de sa conceptualisation dans un métalangage quelconque, mais qu'elle doit obligatoirement déboucher sur des essais de production, c'est-à-dire sur sa médiatisation. Car tout commentaire verbal restera toujours en deçà de l'énoncé audio-visuel. Le caractère continu du signe iconique est difficilement maîtrisable dans un langage qui ne connaît que la représentation par signe discret. Les difficultés de constituer une sémiotique du visuel en témoignent.

2°) Historique

S'il fallait retracer nos recherches sur la vidéo, nous pourrions dire, en simplifiant quelque peu, que nous avons parcouru trois étapes: de l'autoscopie à la création – de la création à l'analyse. Ces trois étapes ne sont pas le fruit d'un choix de notre part, puisqu'elles nous ont été imposées

par des circonstances extérieures. En effet, au départ (1979), nous n'avions que très peu de matériel vidéo à disposition; notre budget avoisinait le niveau zéro et notre expérience était quasi nulle.

Si nous avons débuté par l'autoscopie, poursuivi avec la création et perduré par l'analyse, il ne faudrait pas vouloir discerner dans cette succession un ordre chronologique fixe; les trois disciplines forment un tout et nous continuons de nous adonner simultanément aux trois genres.

- *L'autoscopie*

  L'autoscopie, premier genre auquel s'adonne généralement l'heureux propriétaire d'une caméra, s'est très vite révélée très difficile:

  au niveau *technique*

  à cause du nombre généralement insuffisant de caméras à disposition, de l'éternel et lanscinant problème du son, de l'éclairage insuffisant si l'on ne désire pas troubler les participants, de l'impossibilité de suivre et de filmer correctement tous les participants;

  au niveau *contenus*

  à cause de l'utilité et de la pertinence de la lecture de l'autoscopie, de la distinction de ce qui est reflet et création, des attitudes de l'apprenant et de l'enseignant devant les caméras, de l'éthique de l'autoscopie.

  A l'exception des exercices rituels de correction, nous n'avons jusqu'ici que fort peu su tirer parti de l'autoscopie.

- *La création*

  Nous avons débuté par un *cours filmé* sur le problème grammatical de l'imparfait et du passé simple. Notre choix s'est porté sur la visualisation du problème à l'aide d'un match de hockey sur glace dont un enseignant se sert pour introduire le spectateur à l'analyse de l'emploi de l'imparfait et du passé simple dans une phrase isolée et dans un texte suivi.

  Cette bande (durée 54 minutes) a été conçue comme répétition éventuelle pour des collégiens et contient les explications nécessaires à une utilisation individuelle. De plus, elle est suivie d'une bande d'exercices qui mettent en application la théorie.

  Les nombreux problèmes techniques que nous avons dû affronter (sans pouvoir tous les résoudre) ont été salutaires puisqu'ils nous ont poussés à nous perfectionner en essayant d'acquérir un savoir-faire technique plus précis et en passant de matériel d'amateur à celui de semi-professionalisme.

  Doté du matériel semi-professionel, nous avons donc essayé de pousser plus loin le maniement de la vidéo. Nous avons choisi de monter

avec les étudiants une pièce de théâtre: le choix s'est porté sur la théâtralisation d'un autre problème grammatical, le subjonctif.
De la conception à la réalisation, évitant cependant l'écriture, en passant par le jeu, les étudiants ont dû ainsi affronter certaines difficultés de l'utilisation de la vidéo.
Ce document d'une durée de 1 heure 50 comporte
1) un niveau *narratif:*
(le fil rouge), un vieux professeur décadent essaie d'expliquer le subjonctif à des jumelles, il va se perdre dans les explications et sera ramené sur le bon chemin par les jumelles;
2) un niveau *explicatif:*
le subjonctif, ses lois et ses valeurs;
3) un niveau *documents:*
mise en jeu et en scène des différentes lois.
Partant de la théorie de Günther ZIMMERMANN[4], nous avons essayé, en nous fondant sur la grammaire traditionnelle et normative de Grevisse, de visualiser l'emploi du subjonctif. En ce sens, la bande subjonctif est didactique puisqu'elle donne des conseils et qu'elle aide l'apprenant à revoir et à comprendre; cependant elle n'est pas pédagogique puisqu'il ne s'agit pas d'une grammaire des apprenants, elle n'intériorise point et elle n'aide pas à former et à comprendre certains types de phrases. Ceux qui rechercheront les célèbres moments pédagogiques établis par Sophie MOIRAND[5] seront donc déçus.
De plus il est évident que la description du problème subjonctif, tel que nous le présentons est idéalisatrice dans la mesure où elle consiste à déceler des régularités sous une apparente confusion de surface et à imposer un ordre au chaos.
La théâtralisation du subjonctif était pour nous une nouvelle manière de concevoir un problème grammatical, l'enseignement de la vidéo par la vidéo ainsi que l'enseignement du français langue seconde.

- *L'analyse*

Avec l'analyse, nous abordons le gros plan sur notre démarche actuelle. L'analyse d'un document vidéo nous paraissait intéressante, parce qu'elle réunissait l'autoscopie, la création et la réflexion sur le produit médiatisé. De plus, nous voulions pousser encore plus loin la maîtrise vidéo par les étudiants et arriver ainsi à une quasi autonomie de l'étudiant face à la vidéo.

4 ZIMMERMANN, 1977.
5 MOIRAND, 1974, p. 14.

Le séminaire de recherches sur le discours de l'information avait pour but de transmettre à l'étudiant
1) un *savoir faire* technique;
2) un *savoir dire* centré sur l'apprentissage de différents codes;
3) un *savoir écrire* par la rédaction du scénario;
4) un *savoir jouer* par la création et le jeu des interviews.

3° Un séminaire audio-visuel sur le discours de l'information des médias

Le plan de travail de ce séminaire de deux semestres consacrés respectivement aux émissions d'actualités de la radio et de la télévision prévoyait chaque fois une première phase d'analyse sémio-linguistique d'émissions des deux médias radio et télévision. On cherchait à y déceler les formes et les modes de signification spécifiques au discours de l'information des médias analysés.

Dès le début, nous nous sommes concentrés sur le côté de la production dans la perspective de l'énonciation journalistique. Nous étions ainsi amenés à nous poser des questions du genre:

- qu'est-ce qu'une nouvelle?
- quelles sont les transformations qu'elle subit dans les différentes étapes du circuit de l'information?
- quelle est l'influence de la traduction sur la rédaction des nouvelles?
- quelle est la fonction de l'image dans les actualités télévisées?
- quel est l'impact de la nécessité de la théâtralisation, l'obligation au spectaculaire? etc.

Cette première phase consacrée à l'analyse servait à aiguiser les regards et les consciences pour le deuxième pas: un stage dans les studios de Radio Suisse Internationale à Berne et de la Télévision Suisse Romande à Genève. Les deux organismes producteurs nous ont permis de suivre et d'enregistrer sur bande vidéo la conception et la production d'un journal radiophonique et d'un autre télévisé.

De plus, nous avions la possibilité d'interroger les journalistes qui s'expliquaient volontiers sur leur conception de l'information. On a d'ailleurs constaté à cette occasion qu'il existait aussi un besoin de la part des journalistes d'entrer en dialogue avec les gens qui s'occupent d'analyse de produits médiatiques. Les journalistes soupçonnent d'ailleurs ces derniers d'être trop souvent pleins de préjugés quant au discours des mass médias. En ce qui nous concerne, nous avouons volontiers que ce

dialogue a été très fructueux et très important pour nous et que nous aimerions le poursuivre peut-être dans un autre cadre.

Nous avons rapporté de ces deux stages cinq à six heures de documents de qualité inégale. Il ne faut pas oublier que nous ne sommes pas des professionnels de la vidéo et que nous avons travaillé avec des étudiants qui n'avaient jamais fait de reportage auparavant. Les délais de préparation technique étaient d'ailleurs très courts, étant donné que nous ne disposions du matériel que deux ou trois jours avant le stage et que tous les problèmes techniques de notre nouvelle installation ne sont pas encore maîtrisés. Ce qui compte pourtant pour l'instant, c'est avant tout l'expérience et non pas d'atteindre un niveau de production professionnel.

Pour l'instant, nous n'avons terminé qu'un seul produit sur le discours de l'information radiophonique. Nous insistons sur le fait qu'il s'agit, en ce qui concerne cette bande, d'un premier essai d'exploitation de notre matériau.

Dans la conception du scénario, nous nous sommes imposé les critères suivants:

1) Production d'un document qui soit exploitable en classe de français langue seconde et permettant d'aborder le discours de l'information.
2) Production d'un document qui évite soigneusement toute forme de métalangage, c'est-à-dire s'abstient de tout commentaire et de toute interprétation, soit en voix-off, soit par un présentateur.
   Explications et commentaires sont relégués dans un guide pédagogique écrit accompagnant la bande.
3) Production d'un document dont la durée ne dépasse pas quinze minutes.
   Cette contrainte est le résultat de plusieurs expériences avec des productions antérieures à celle sur les informations radiophoniques. Des enseignants du secondaire nous ont souvent fait remarquer que l'exploitation pédagogique d'un document n'était possible qu'au cas où celui-ci n'occupait pas plus d'un tiers d'une leçon de 45 minutes. Sinon on risque de réduire l'élève à un simple consommateur qui suit la présentation avec une concentration toujours décroissante. Produire des documents d'une durée limitée représente une difficulté qui est loin d'être négligeable. On dit peu de choses en quinze minutes ou on les dit très rapidement et de manière allusive, ce qui va à l'encontre des principes de la pédagogie qui exige une certaine pesanteur et surtout des répétitions pour atteindre son but.

Notre document juxtapose des affirmations des journalistes sur leur métier et le discours de l'information à la genèse d'une émission d'actualité.

Par ce procédé, nous ne voulons ni accuser ni convaincre les journalistes de contradictions ou d'incongruence du dire et du faire. C'était pour nous beaucoup plus un moyen de soulever des problèmes qui sont autant de propositions et de sujets de discussion.

Ainsi, à titre d'exemple, si un journaliste parle du monde qu'on apporte à l'auditeur, nous essayons en contrepartie de montrer en filmant la salle des telex comment le monde arrive au journaliste: c'est-à-dire par l'intermédiaire des agences de presse. Nous incitons ainsi le spectateur à réfléchir sur les sources d'information dont le journaliste dépend. La genèse du journal montre ensuite le professionnalisme indispensable à la production d'une émission d'actualité d'une demi-heure en une matinée. On comprend alors que le discours de l'information connaisse des contraintes d'ordre tout à fait pratique qu'on doit prendre en considération lorsqu'on accuse, par exemple, le journaliste d'être tendancieux dans son choix de nouvelles, mais on comprend peut-être qu'il ne puisse pas faire autrement que de choisir et en plus de choisir vite dans la masse des nouvelles qui l'inondent tous les jours. Les journalistes ne sont pas pour autant d'une arbitrarité subjective, ils s'efforcent – du moins à Radio Suisse Internationale et à la Télévision Suisse Romande – de faire leur travail aussi objectivement, ou mieux, aussi honnêtement que possible. En remontant ainsi un peu le long de la chaîne de production de l'information, on comprend que la question de fond n'est pas celle d'éventuelles pressions idéologiques s'exerçant sans aucun doute d'une manière ou d'une autre sur lui, mais la question de fond est celle des conditions de possibilités qu'un discours de l'information puisse se produire dans une situation sociale donnée.

Ainsi ce produit permet que l'on travaille sur la spécificité médiatique de l'information radiophonique. De surcroît, il engendre toute une série d'exercices langagiers au niveau compréhension et favorise la production chez l'apprenant. Quelques exemples d'exercices se trouvent dans un guide pédagogique qui accompagne notre document; puisque la bande n'offre aucune progression méthodologique, une première vision peut dérouter.

Afin que notre présentation de Radio Suisse Internationale se laisse prendre dans les mailles de la nasse scolaire, il nous a paru opportun de donner:

1) des renseignements sur Radio Suisse Internationale;
2) un vocabulaire bilingue en situation;
3) une série de remarques critiques sur l'information;
4) une pléiade d'exercices.

Ces exercices se situent à deux niveaux:

1) *La bande en tant que produit médiatique*
   Ici, nous proposons l'analyse détaillée de trois séquences qui débouchera sur les pertinences de trois textualités:
   - verbale
   - scripturale
   - iconique (avec travail sur l'image fixe et mobile).

   Cette analyse essaiera de confronter ces trois textualités et d'interpréter leurs relations.
2) *Travaux linguistiques à partir du discours présenté sur la bande*
   Là nous proposons de retracer la journée du journaliste, de suivre l'information, du telex à la mise en onde. Nous suggérons que les élèves passent à la réalisation d'un journal radiophonique, celui de Radio Suisse Internationale, c'est-à-dire
   - les informations brèves: le point du jour
   - la météo
   - un commentaire d'actualité
   - une interview
   - un journaliste pivot qui fera les liaisons entre les différentes rubriques.

Comme nos étudiants ont déjà effectué cet exercice, nous avons réuni une courte étude comparative entre un journal radio professionnel et amateur. Tant au niveau stylistique qu'au niveau du contenu, les lecteurs du guide auront déjà un premier aperçu de ces différences notoires et devraient comprendre le jeu de la mise en spectacle des informations. Pour plus de détails, nous renvoyons au guide pédagogique.

Ce guide n'est évidemment pas exhaustif et ce n'est pas là notre but. Après avoir testé la bande sur Radio Suisse Internationale dans dix classes (niveau maturité), il s'est avéré qu'il existait une polyutilisation de ce document. En faisant confiance à l'imagination créatrice ou à l'esprit déductif des apprenants et des enseignants, nombre d'exercices supplémentaires pourront être réalisés.

Ce guide sert de déclencheur et de stimulus, il incombera ensuite à chaque utilisateur de l'adapter ou de l'élargir.

4°) Conclusion

Pour éviter que la vidéo soit aussi éphémère que la mode d'un été et pour lui donner une griffe particulière dans l'enseignement des langues secondes, il faut développer une stratégie de la pédagogisation des médias à

plusieurs niveaux. Celle-ci doit toujours fonder sa démarche sur le produit médiatique comme ensemble textuel. De ce fait, elle requiert une compétence multiple: à côté d'une analyse déjà fort complexe de la situation de communication des médias électroniques, elle suppose une lecture de l'image; une analyse des relations multiformes de l'image à la parole qui, elle, ne peut être appréhendée à ce niveau que dans sa dimension discursive. L'enseignement des langues secondes à l'aide des médias renvoie ainsi à la notion d'une grammaire du discours que nous sommes loin de maîtriser. C'est ce point-là, nous semble-t-il, qui fait que la pédagogie *avec* et *sur* les médias soit souvent si déroutante malgré son apparente simplicité. Nous espérons que les travaux en cours sur l'information télévisée nous permettent de faire un pas de plus vers l'intégration peu aisée des différents éléments dans un modèle au moins partiel du discours, ce qui nous paraît être la condition sine qua non d'une pédagogie de l'audio-visuel dans le domaine des langues secondes.

Romanisches Seminar
Université
CH-4051 Bâle

Claude GAUTHIER
Beat MÜNCH

Bibliographie

DUCROT, Oswald (1981): *Les mots du discours*, Paris, Minuit.

MOIRAND, Sophie (1974): «Audio-visuel intégré et communication(s)», *Langue française 24*, 5–26.

PORCHER, Louis (1981): «Les media hier, aujourd'hui et demain», *Les cahiers du C.R.E.L.E.F. 11*, 1–8.

TRÉVISE, Anne (1979): «Spécificité de l'énonciation didactique dans l'apprentissage de l'anglais par des étudiants francophones», *Encrages*, numéro spécial, 44–52.

ZIMMERMANN Günther (1977): *Grammatik im Fremdsprachenunterricht*, Frankfurt a/M., Berlin, München, Diesterweg.